

CONFERENCE sur l'ONCHOCERCOSE

Brazzaville, 12 - 17 Juin 1961

TAUFFLIEB

L'objet de cette conférence était de faire le point des connaissances acquises sur l'onchocercose, tant sur le plan clinique, qu'épidémiologique, entomologique et thérapeutique, depuis la première conférence tenue en 1954 à Léopoldville. La plupart des pays d'Afrique intéressés à la lutte contre cette maladie étaient représentés à Brazzaville à savoir; le Soudan, l'Ethiopie l'Ouganda, le Kenya, le Niger, la Cote d'Ivoire, le Ghana, la Sierra Leone, la Nigeria, le Tchad, le Cameroun, le Congo (Brazzaville) et le Gabon.

La section Onchocercose de l'Organisation de Coopération et de Coordination pour la lutte contre les Grandes Endémies (O.C.C.G.E.), qui centralise à Bobo-Dioulasso les études de lutte contre cette maladie dans les bassins des Voltas, était représentée par quatre entomologistes de l'ORSTOM, les Docteurs OVAZZA et LAMONTELLERIE, MM. LE BERRE et QUELENNEC. La République du Congo avait délégué à cette conférence les Drs. DOLL, GILLES et TAUFFLIEB.

Des rapports présentés et des discussions qui les ont suivis de nombreuses et intéressantes conclusions ont été tirées, dont nous rapportons celles qui nous ont semblé les plus intéressantes.

Du point de vue des lésions oculaires qui sont la complication majeure de l'onchocercose, la Conférence a admis que sauf dans quelques cas particuliers où un doute peut encore subsister, la plupart de celles qu'on attribuait généralement à cette maladie sont effectivement dues à une infestation par Onchocercose volvulus.

30 OCT. 1975

O. R. S. I. O. M.

Collection de Référence

n° 7878 Eut. Med.

Il a été constaté que les zones d'endémicité sont plus étendues que celles délimitées par la précédente conférence. De

éradication, solution finalement la plus économique.

La Conférence a envisagé les diverses causes possibles de cet état de choses. Les modalités de techniques d'application de l'insecticide et l'insecticide lui-même ne semblent pas en cause. L'avis général a été que le DDT sous forme émulsifiable reste l'insecticide le plus satisfaisant à maint égard, à la dose 0.1 ppm pour 30 minutes, avec une correction pour les petits cours d'eau où la perte en produit est plus importante. Dans les régions chaudes les applications doivent être faites tous les 7 jours.

Les difficultés majeures proviennent d'une connaissance encore insuffisante de la biologie de Simulium damnosum surtout au stade adulte, et notamment les pays à longue saison sèche comme la région des Voltas où certains cours d'eau cessent totalement de couler pendant parfois plusieurs mois. Dans ces régions, dès les premières pluies les simulies réapparaissent presque instantanément. Il ne semble pas que ce soient les oeufs qui résistent à la sécheresse, ni les nymphes tout au moins pour S. damnosum. L'explication de ce phénomène paraît être l'estivation des femelles, c'est-à-dire leur repos physiologique pendant tout ou partie de la saison sèche. La conférence a considéré qu'il est urgent de déterminer la durée de cette estivation et de trouver les gîtes de repos de ces femelles. De plus, des études portant sur la longévité des adultes aux diverses saisons et sur la portée de vol, ont été recommandées.

Une réunion restreinte des entomologistes français et ceux des pays anglophones a permis à chacun des participants engagés dans une opération de lutte contre les simulies de se partager ce programme de recherches en fonction des possibilités de chacun. A cette occasion, chacun des congressistes a pu mesurer l'efficacité d'un centre comme le Centre Muraz (O.C.C.G.E.) doté d'une grande liberté d'action, de moyens matériels et financiers

importants, et d'un personnel qualifié, quand il faut aborder des problèmes de santé publique intéressant plusieurs états, qu'il s'agisse de problèmes de recherches ou d'applications pratiques. On ne peut s'empêcher de regretter que les Etats d'Afrique Equatoriale n'aient pas senti la nécessité d'un Centre analogue, qui sans rappeler en rien l'ancienne direction fédérale du S.G.H.M.P., pourrait entreprendre des recherches et expérimentations dont tous bénéficieraient, en évitant les efforts dispersés, coûteux et souvent sans résultats probants parce qu'entrepris avec des moyens insuffisants.

De nombreux autres problèmes se rapportant à la lutte contre les vecteurs d'onchocercose ont été abordés tels celui de l'influence des barrages sur les gîtes larvaires, simuliens, les possibilités de lutte contre les adultes, soit lutte biologique, soit lutte par insecticide, les habitudes trophiques de S. damnosum qui n'est pas toujours anthrophile, l'étude taxonomique du complexe d'espèces S. neavei

En conclusion on peut dire que si les entomologistes ont trouvé que la part qui leur était impartie à cette réunion était trop condensée étant donné l'importance et l'étendue des sujets à débattre, néanmoins la conférence a pu faire le point précis de nos connaissances sur cette maladie actuellement en extension en Afrique, et noter avec exactitude les sujets de recherche à aborder pour lutter contre elle avec davantage d'efficacité.

R. TAUFFLIEB